

Site miroir du Centre  
d'Etude et de Recherche sur  
la Bipédie Initiale

-- BIPEDIA - BIPEDIA n°176; 7 --

BIPEDIA n°176; 7

BIPEDIA 7.1

**ESSAI SUR LE  
STATUT  
PHYLOGENIQUE  
DES HOMINOÏDES  
FOSSILES ET  
RECENTS :**

LE POINT DE VUE DE LA  
THEORIE DE LA BIPEDIE  
INITIALE ( 2ème partie )

François de Sarre

Première publication : septembre 1991, et mis  
en ligne le vendredi 27 juin 2003

## **Résumé :**

If man has remained morphologically and anatomically more or less the same throughout the course of the last geological ages, different groups of hominoids have followed their own evolution, progressing parallel to man and at the same time branching out. The Initial Bipedalism Theory allows us to argue that the different types of fossil-known hominoids ( commonly accepted as the links binding the Homo sapiens to his presumed simian ancestors ) and of still-living hominoids ( like the yeti or the sasquatch ) appear to be rather vestiges of man's lineage. The Australopithecines, for instance, have kept ( as the fossils show ) a 'relic' bipedalism, developed once from man, and evolved towards a stage of anthropomorphic ape. As fossilization is a highly unusual process, paleontological data will be always

incomplete. It explains the fact that ancient traces of man's activity on earth have not been found until today ( or not recognized ! ). On the other hand, the survival until present time of remote hominoids throughout the world is not admitted by classical anthropology, although this possibility should be considered open. A series of deductions leads us to the suggestion that the present situation in the Primates' distribution ( including man, hidden hominoids, apes, monkeys ) is the same as in past geological times.

L'état actuel de nos connaissances, en ce qui concerne le grand problème des Origines de l'Homme, n'en finit pas apparemment de déconcerter les scientifiques de tous horizons : en effet, on semble arriver au stade où l'évidence se présente qu'une seule théorie paraît à même de concilier les enseignements des diverses sources, depuis l'*imbroglia* des fossiles jusqu'aux découvertes de la génétique ou de la physiologie souvent passées sous silence, sans oublier les déductions logiques de la recherche cryptozoologique... Je veux bien sûr parler de la *théorie de la bipédie initiale* qui admet l'existence sur notre planète, jusqu'à l'époque contemporaine, d'êtres *déshominisés*, ceux que l'on appelle les hominoïdes '*reliques*' ( yéti, sasquatch, etc. ).

Les théories communément élaborées à partir de l'échantillonnage de fossiles d'hominoïdes connus à ce jour dans le monde : ossements épars collectés pour la majeure partie en Afrique, pèchent par le même *désir* de vouloir remonter le cours du temps en assignant à l'ancêtre supposé de l'homme un *faciès toujours plus animal* ( = *bestial* ). Les nombreuses contradictions qui surgissent d'un tel modèle [surtout si, en tant que zoologiste, on possède une vision *globale* du monde animal] provoquent actuellement un désarroi sans cesse grandissant parmi les scientifiques concernés par ce problème de phylogénèse.

Pour ne citer qu'un exemple, *Lucy* ( de son vrai nom : AL 288 ) jadis fêtée comme "*la mère de notre humanité*" apparaît aux chercheurs comme ayant été un être composite : si son crâne était d'aspect simiesque, elle n'en mettait pas moins bas tout comme une femme contemporaine ; elle se déplaçait habituellement sur ses deux jambes, mais elle était prompte à détalier à 4 pattes comme un singe et à grimper sur le premier arbre venu ! Il suffit, pour s'en convaincre, de considérer ses genoux aux attaches souples et ses articulations *omoplate-humérus* nettement articulées *vers le haut*.

Bien sûr, le problème est de savoir si cette compétence est, disons, l'héritage d'un passé ancien ou s'il s'agit d'un avantage nouveau ( un zoologue parlera de *spécialisation* ) acquis par adaptation à un environnement boisé ou semi-boisé, celui-là même que fréquentait l'Australopithèque ( de type *afarensis* ) lorsque ses quelques ossements épars ont été conservés et sont parvenus jusqu'à nous.

Comme il en a été rendu compte dans la première partie de cet exposé [ cf. *Bipedia* n° 5 : 1-7, 1990 ], bien des chercheurs pensent maintenant que *Lucy* était dotée d'un pied simiesque tout à fait préhensile ( avec le gros orteil en opposition par rapport aux autres orteils ) malgré sa bipédie fonctionnelle et la structure de son bassin, de type humain.

On en vient ainsi à considérer la bipédie de type australopithécien ( ou celle pratiquée à l'occasion par les divers singes anthropomorphes ) comme étant une bipédie *résiduelle*. En effet, ce caractère se maintient tant qu'il présente des avantages pour l'espèce : mode de déplacement ponctuel quand l'animal porte quelque chose dans ses bras, ou que la position érigée lui permet de mieux scruter son environnement. C'est un trait que l'on trouve aussi dans les lignées mammaliennes les plus diverses ( Insectivores, Rongeurs, Arctoïdes, etc. ).

La théorie de la *bipédie initiale* propose un modèle phylogénétique où le prototype du Mammifère primitif, celui-là même qui a engendré les autres représentants de la Classe... était un bipède à station érigée et gros cerveau. L'Homme moderne en est demeuré *le plus proche*, sur un plan anatomique.

C'est pourquoi l'homme ne descend pas du singe, ni de tout autre mammifère quadrupède, d'ailleurs ! Il serait issu *directement* de la forme ancestrale aquatique qui est à l'origine de tous les animaux vertébrés.

Pour en revenir aux thèses classiques en matière d'anthropogénèse, il semble en tout cas par trop

*simpliste* de mettre, comme on l'entend souvent, l'*hominisation* sur le compte de l'*évolution du climat* en Afrique orientale, durant les derniers millions d'années. Les tendances à l'aridité observées vers la fin du Tertiaire dans la végétation ( avec le recul de la forêt vers l'Ouest ) n'ont pas pu "forcer" les Primates grimpeurs à descendre de plus en plus des arbres, à parcourir plus de chemin entre eux, et à faire en sorte que la bipédie ( supposée d'abord 'occasionnelle' ) devienne courante pour eux, puis *obligatoire*... pour des raisons de "survie". Un singe arboricole ne peut que suivre la forêt dans son recul, lequel n'a pu être que lent et très progressif, à l'échelle géologique des temps !

Nous retiendrons ici l'idée de base que la situation faunistique *actuelle* des Primates ( en y incluant l'homme de type *sapiens*, et la diversité des formes hominiennes répertoriées dans le cadre de la recherche cryptozoologique ) correspond à un état *qui a toujours prévalu* au cours des derniers millions d'années.

Ainsi ont cohabité : le genre *Homo* ( à station debout parfaite et à gros crâne rond ), des *hyperanthropoïdes* en voie de déshominisation, des *australopithécoïdes* en transition vers la quadrupédie, ainsi que des *anthropomorphes de type simien* arboricoles. D'autres options évolutives ont existé : il en est résulté la *foison de formes* mammaliennes actuelles, ainsi que toutes celles qui ont évolué *au-delà* du type mammalien...

### LES PITHECANTHROPIENS

Nous sommes là en présence d'un groupe d'hominiens tort hétéroclite, censé ( classiquement ) avoir disparu depuis la fin du Pléistocène moyen, voici 70 000 ans.

Le Pithécantrophe de Java fut le premier à être déterré, dès 1890, puis ce fut au tour de l'Homme de Mauer en Allemagne ( 1908 ), des Sinanthropes chinois ( 1927 ) et des Atlanthropes du Nord de l'Afrique ( 1947 ). Tous ces fossiles, et bien d'autres retrouvés depuis en Europe, en Asie et en Afrique orientale, sont communément désignés sous le nom d'*Homo erectus*.

Les pithécantropiens ( ou archanthropiens ) sont des hominiens bipèdes souvent assez grands [ l'adolescent de Koobi Fora dont le squelette est très bien préservé, mesurait 1,62 m ; on estime qu'à l'âge adulte, il aurait atteint 1,80 m ]. Les pithécantropiens avaient une capacité crânienne qui oscillait entre 700 et 1100 cm<sup>3</sup> ; ils avaient un bourrelet sus-orbital *plus saillant* que celui des australopithèques, des os du crâne plus massifs, des canines et incisives plus fortes, mais les molaires et prémolaires étaient en général proches du type *sapiens*. Apparemment, c'étaient des êtres très différents des australopithèques. Ils présentaient aussi un dimorphisme sexuel marqué, les crânes féminins paraissant plus 'modernes' que ceux des mâles. Si l'on me pardonne l'expression, je dirais que les femmes *sont moins déshominisées* que leurs partenaires masculins... Cela explique aussi pourquoi l'on retrouve parfois, côte à côte sur le même site, des individus *graciles* et d'autres dont le faciès est franchement *bestial* !

Les premiers pithécantropiens *connus* auraient dans les 2 millions d'années ( Chine, Sibérie, Afrique ), mais il ne serait pas étonnant d'en retrouver un jour de plus anciens, jusqu'en Europe...

Les pithécantropiens sont, en Afrique, les *contemporains* des australopithèques, et vivent parfois aux mêmes endroits. On retrouvera sans doute encore bien des fois ce curieux état de fait... qui permet de conclure de façon très pertinente qu'australopithèques et pithécantropes n'étaient pas issus les uns des autres [ et qu'ils ne se retrouvent pas dans l'ascendance directe de l'homme 'moderne' ], mais qu'ils procèdent vraisemblablement tous d'une *forme plus ancienne* dont ils ont un jour divergé. Sans doute plusieurs fois de suite. Les diverses lignées d'australopithéciennes et

pithécantropiennes apparaissent ainsi comme des rameaux collatéraux de l'arbre généalogique de l'Humanité.

D'où aussi la profusion des formes, et certains problèmes de classification ! Ainsi, des formes tropicales, comme l'Homme de Broken-Hill (Zambie), bien connu des anthropologues car ses dents sont cariées, l'Homme de Saldanha (Afrique du Sud) ou celui de Solo (Java), sont souvent considérées comme des paléanthropiens, mais sans doute bien plus à cause de leur âge récent (Pléistocène supérieur) que parce qu'ils présentent de véritables caractères de néanderthaliens !

Selon Bernard Heuvelmans, le crâne de Broken-Hill ne devrait guère avoir plus de 20 000 ans (même pour un néanderthalien, ce serait bien peu !). Les restes de pithécantropiens australiens découverts à Kow Swamp ont été datés de moins de 10 000 ans au radio-carbone. Un crâne pithécantropien trouvé récemment à Cossak, également en Australie, n'aurait même que 6 000 ans...

C'est en Indonésie, d'où sont connus de nombreux restes fossiles d'*Homo erectus*, que des témoins oculaires décrivent de petits hominiens velus qui pourraient correspondre à des pithécantropes contemporains... notamment à Sumatra (*sédapa, orang-pendek*). Les nittaewo qui furent exterminés à la fin du 18<sup>e</sup> siècle au Sri-Lanka, et dont on possède des descriptions détaillées, semblent avoir été des pithécantropiens.

### LES NEANDERTHALIENS

Ceux qu'on nomme aussi les paléanthropiens constituent un important rameau *post-humain* apparu lors des grandes glaciations européennes. Ce sont des formes très *spécialisées* (habitat froid et montagneux). Certaines d'entre elles se sont maintenues jusqu'à notre époque contemporaine, comme le suggèrent de récentes études (HEUVELMANS & PORCHNEV 1974, RAYNAL 1989 et 1990, KOFFMANN 1991).

Des êtres néanderthaloïdes sont régulièrement signalés dans le Caucase (*kaptar, almasty*) et le long des grands massifs montagneux de l'Asie, de l'Iran jusqu'en Mongolie et au Vietnam. Le spécimen examiné par le zoologue franco-belge Bernard Heuvelmans venait probablement du Vietnam. Il avait été exhibé par un forain américain dans une roulotte arborant l'inscription fantaisiste : "Conservé dans la glace depuis des siècles, peut-être un homme médiéval, rescapé de l'âge glaciaire". Après avoir démontré que le spécimen ne pouvait être un faux, le Dr. Heuvelmans lui donna l'appellation d'*Homo pongoides* (ou Homme pongoïde).

Le néanderthalien le plus ancien que l'on connaisse (300 000 ans environ) est celui dont les restes ont été exhumés à Steinheim (Allemagne) dans des sédiments datant de l'interglacial Mindel-Riss. Il s'agit d'un crâne de faible capacité cérébrale (1 200 cm<sup>3</sup>), avec de grosses arcades sourcilières, mais (ce qui semble contradictoire à première vue) un arrière-crâne *arrondi*... La face n'est pas vraiment projetée en avant, et l'os maxillaire possède *encore* une dépression anguleuse que l'on appelle 'fosse canine'; ce caractère ne sera plus présent chez les néanderthaliens tardifs, dits 'classiques'. La fosse canine sera en effet comblée par le développement extrême du sinus maxillaire (adaptation au froid).

Il peut y avoir eu *continuité évolutive* entre les premiers néanderthaliens et ceux qui vivaient vers la fin de la période glaciaire de Würm. Ces derniers ont pu continuer à évoluer *in loco* dans les massifs montagneux où ils s'étaient réfugiés, jusqu'à notre époque contemporaine... Mais il y eut vraisemblablement, au cours des glaciations quaternaires, *plusieurs émergences* séparées de

créatures néanderthaloïdes, à partir de la souche humaine de type 'moderne'.

Pendant les périodes interglaciaires, *et comme cela se passe encore de nos jours*, ce fut l'*Homo sapiens* qui, directement ou indirectement, a été à l'origine de l'extermination graduelle des néanderthaliens ( ou d'autres hominiens ) réfugiés dans leur habitat montagneux ( ou dans de grandes forêts impénétrables ). Le *processus* peut néanmoins *s'inverser...* en faveur des néanderthaliens survivants, si les conditions climatiques changent, et que, par exemple, une nouvelle période glaciaire s'amorce !

Ce *mouvement de bascule* paraît avoir eu lieu plusieurs fois au cours des âges passés. A chaque époque de régression de l'espèce humaine correspondait une *phase d'extension* des formes hyperanthropoïdes, soit à partir du stock déjà présent, soit par émergence nouvelle [ *déshominisation* ]. Il peut y avoir, bien sûr, intervention *simultanée* de ces 2 modalités, d'où la difficulté de retracer l'histoire évolutive *réelle* des fossiles d'archanthropiens ou de paléanthropiens...

Le processus de *déshominisation*, auquel je faisais allusion quelques lignes plus haut, se traduit par des transformations adaptatives au niveau du squelette [ crânien, en particulier ] et par une perte de conscience de l'identité humaine. **C'est un facteur d'évolution**, en ce sens que l'homme de type *sapiens*, anatomiquement non-spécialisé, se situe au point de départ de lignées animales nouvelles.

### DISCUSSION

La théorie de la *bipédie initiale* admet l'émergence successive, au cours des époques géologiques passées, de créatures hominoïdes diverses, tout au long de l'axe représenté par une lignée ancestrale [ la nôtre ! ] et archaïque de bipèdes humains à tête ronde et au gros cerveau.

Les formes dérivées, dites *hyperanthropoïdes* [ car ayant évolué au-delà de l'homme ] sont différentes entre elles, mais se ressemblent, d'une part à cause de leur origine commune, et d'autre part par *convergence*, parce qu'elles sont souvent adaptées au même type d'environnement. Chez tous ces êtres, la *déshominisation* peut se poursuivre vers un stade *australopithécoïde* et au-delà, avec ou sans option arboricole !

Les fossiles d'hominiens connus actuellement représentent autant de formes *post-humaines*, souvent datables avec précision, mais dont il serait vain de vouloir retracer l'histoire évolutive en se basant sur la simple notion de filiation chronologique... A cet égard, les spécialistes actuels de l'évolution demeurent singulièrement prisonniers de vieux schémas établis !

Dans mon exposé, la référence à la *Cryptanthropologie* demeure incontournable, car elle ouvre les yeux au fait que différentes sortes d'hominiens coexistent naturellement avec l'*Homo sapiens*, comme ce fut aussi le cas tout au long des derniers millions d'années.

En ce qui concerne la poursuite des recherches sur les Origines de l'Homme, je ne doute pas que l'alliance de tous les secteurs de la Zoologie, de l'Anthropologie, de l'Ethnologie, de la Paléontologie, de l'Embryologie et de la Génétique, favorisera bientôt le progrès de la Connaissance.

*Post-scriptum :*

## REFERENCES CITEES

- HEUVELMANS, B. & B. PORCHNEV : *L'Homme de Néanderthal est toujours vivant* - Plon, 1974.
- KOFFMANN, M.-J. : *L'almasty, yéti du Caucase* - Archéologia, **269** : 24-43, juin 1991.
- RAYNAL, M. : *L'Homme sauvage dans les Pyrénées et la survivance des Néanderthaliens* - Bimedia, **3** : 1-16, 1989.
- RAYNAL, M. : *Une figuration de l'Homme sauvage dans les Pyrénées* - Bimedia, **4** : 16-18, 1990.